



### Question obligatoire : La mondialisation, interdépendances et hiérarchisations (6 à 7h)

« Dans l'enseignement de la question obligatoire, le professeur met en œuvre une démonstration. Il a pour objectif l'acquisition d'un bagage factuel et notionnel, modeste mais durable, et l'ouverture des lycéens aux problématiques des sciences humaines. Il diversifie les situations d'apprentissage, en visant l'efficacité, et sans privilégier a priori le cours dialogué. Il recourt en tant que de besoin, et sans systématisme, à des documents. » ([BO spécial n°3 du 17 mars 2011](#), Histoire-Géographie-Éducation civique en classe de 1<sup>ère</sup> des séries STI2D, STL et STD2A).

#### Problématique

Le thème 4 invite à réfléchir au concept de mondialisation, aux réalités plurielles que ce mot qualifie et aux effets de ce processus sur les territoires. Le sujet est important et largement évoqué dans la vie quotidienne du pays, et notamment celle des jeunes : il sera donc important d'aboutir à une forme de définition du concept, qui sans viser à embrasser toutes les nuances, permettra aux élèves d'en situer les éléments principaux. Pour un sujet si vaste, plusieurs approches sont possibles. On propose ici de placer les acteurs, plus aisément identifiables par les élèves, en première place.

Quelle que soit l'approche retenue, il sera indispensable de recourir régulièrement à des cartes, comme le soulignent les commentaires du programme (colonne de droite). Celles-ci pourraient présenter diverses projections pour mieux montrer les phénomènes et soutenir leur analyse. De même serait-il formateur d'élaborer un ou plusieurs croquis avec les élèves, comme levier d'appropriation personnelle ; ce serait l'occasion de les préparer à leur épreuve anticipée du baccalauréat (afin de les doter du bagage leur permettant de lire les croquis les plus courants, de localiser sur une carte, etc.).

#### Démarches et supports

##### Les acteurs de la mondialisation

La mondialisation s'incarne souvent pour les élèves dans des acteurs : les aborder pour débiter permettrait donc de se fonder sur une proximité favorable. Le principal acteur, le plus souvent connu de nos élèves, est constitué par les firmes transnationales (FTN), auxquelles le classement annuel « Fortune Global 500 » du magazine Fortune fait régulièrement écho.

Il pourrait être intéressant de fonder l'approche, comme il est demandé dans les programmes de terminales L et ES, sur un produit issu d'une FTN ; ce choix permettrait de s'intéresser aux mécanismes des FTN, et notamment à leurs logiques de positionnement dans les territoires ; les mécanismes du capitalisme et des profits pourraient ainsi être abordés, de même que les flux inhérents aux logiques d'implantation... soit une bonne partie des notions clés attendues dans l'étude de la question).

D'autres acteurs méritent évidemment intérêt : les petites et moyennes entreprises (telles que GMD spécialiste de l'emboutissage des pièces métallique sous-traitant de Renault, Foxconn, important fournisseur chinois d'Apple, etc.) ; les États, dont il pourrait notamment être intéressant d'examiner les positions face aux enjeux du dumping fiscal et social ou de l'exception culturelle – largement analysée dans la presse à propos du cas français au printemps 2013 – ; les grandes institutions internationales (OMC, FMI...), qui permettront de poser dans la suite du cours la question de la régulation. On pourrait mettre à profit l'actualité, telle la question récurrente de la crise des dettes européenne, dont la volonté de compréhension est souvent un moteur important d'implication des élèves et des classes. Par l'intermédiaire du questionnement sur le financement des États, on pourrait aborder les notions de recours aux emprunts sur le marché mondial et de la santé économique des États, et par là, les flux financiers globalisés, les acceptions plurielles de l'adaptabilité à la mondialisation, l'importance des agences de notation, anglo-saxonnes essentiellement, l'interdépendance des États (voir notamment leur financement par prêts achetés par d'autres États : ainsi des achats de la dette américaine par la Chine). De telles questions peuvent sembler ardues et le sont effectivement : mais il est important de pouvoir les évoquer, en visant la simplicité non schématique, car les lycéens sont très souvent en attente d'explications de ces phénomènes, dont ils perçoivent l'existence par de nombreux canaux et qu'ils ont inévitablement du mal à décrypter seuls.

On mettrait en relation les politiques mondiales de libéralisation des échanges et les processus d'externalisation des productions, mais on observerait aussi la recherche de nouveaux bassins de consommation. L'ensemble pouvant se conduire au travers d'une étude de cas évocatrice : par exemple en travaillant sur les liens entre un produit emblématique (tel un smartphone) – qui pourrait être évidemment le même que celui qui aurait été précédemment étudié – et la mondialisation.

### **L'accroissement des flux planétaires**

Ces acteurs génèrent d'importants flux de toute nature, en plein essor aujourd'hui, qui sont l'expression même de la mondialisation contemporaine. On présentera ces différents flux, dans leurs différentes dimensions et leurs liens avec les logiques contrastées de la libre-circulation : marchandises, grâce aux cartes construites à partir des statistiques du commerce international et largement présentes dans les manuels ; capitaux et informations (voir par exemple « Les flux internet », in TeleGeography's Global Internet Map) ; déplacements de population.

Cette approche permettrait d'aborder une organisation du monde, notamment au travers du rôle des métropoles (voir par exemple « Population et richesse produite par les principales agglomérations en 2010 » de la cartothèque en ligne de Sciences Po ou le site des Nations unies, division « Population », thème « World Urbanization Prospects » mis à jour). On pourrait s'interroger sur les métropoles mondiales, centres d'impulsion majeurs, en observant l'une d'elle à différentes échelles (la grande échelle permettant de comprendre et de visualiser la présence des différentes fonctions de commandement dans un espace urbain). Ces métropoles mondiales découvertes et comprises pourraient être observées à l'échelle de l'archipel mégapolitain mondial (AMM), en cohérence avec les réseaux de transports structurants. En fonction des choix opérés, ce pourrait être l'occasion de présenter la métropolisation et la multimodalité (par exemple à partir de l'étude du Hub de Roissy auquel de nombreux sites académiques ont consacré un dossier d'étude).

### **Un espace mondial inégalement intégré dans la mondialisation**

L'établissement avec les élèves d'une typologie des espaces permettrait d'aborder l'inégale intégration de l'espace mondial. Si le clivage Nord-Sud peut demeurer une référence, il est essentiel de souligner que l'émergence accélérée de certains territoires – l'Asie Orientale singulièrement – bouleverse cette division : il faut donc aider les élèves à résister à tout simplisme.

Cette typologie présenterait les espaces majeurs de la mondialisation. On déterminerait ainsi les espaces contenant les principaux centres d'impulsion : les pôles recomposés de la Triade et leurs

périphéries intégrées, du Nord comme du Sud, avec la montée en puissance des pays émergents et particulièrement des BRICS. On évoquera le cas des États rentiers fournisseurs de matières premières, particulièrement d'hydrocarbures, dont les capitaux sont souvent réinvestis dans les circuits financiers. L'exemple du Qatar et son implication jusque dans les milieux du football constituerait un exemple évocateur pour nos élèves. Les pays intermédiaires pourraient être évoqués afin de nuancer les différents stades d'intégration. On insisterait enfin sur les espaces marginalisés de la mondialisation, pour des raisons croisées (de développement, d'instabilité politique...); ces espaces sont souvent convoités pour leurs richesses en matières premières, par les pays développés comme par les pays émergents, et font notamment parfois l'objet d'achats massifs de terres.

Au travers de cette typologie se dessinerait le lien existant entre espaces intégrés à la mondialisation et développement et d'autre part entre espaces marginalisés et retard de développement. Des questions-clefs pour la compréhension du monde dans lequel vivent les lycéens seraient ici posées : la complexification de la division internationale du travail (DIT) (voir par exemple « Le système Toyota dans le monde », dans *La Documentation photographique* n° 8037); les bénéfices de la mondialisation pour les puissances émergentes : apports de leur intégration à la division internationale du travail et au marché mondial, accès aux autres cultures, élévation du niveau de formation... Il importe de présenter toutes les nuances du phénomène, et notamment de travailler sur les versants négatifs de la mondialisation : l'exploitation de la main-d'œuvre dans les pays ateliers fournit une piste de travail importante, dramatiquement illustrée par ce qui s'est passé en 2012-2013 dans les usines textiles au Bangladesh (mais il en est d'autres : pollution corolaire du développement, dérives financières et leur régulation...). L'ensemble de ces questions et mécanismes peut aussi être traité et détaillé dans l'étude proposée sur le café. Celle-ci permet d'évoquer le rôle des FTN, leurs stratégies de marketing (G. Clooney...), leurs liens avec les producteurs, les flux internationaux, le rôle des bourses, la réponse possible aux dérives par le commerce équitable – dans une approche intégrant les limites de ce monde complexe. Comme on le voit dans ce dernier exemple, repris dans plusieurs programmes, ces phénomènes sont bien souvent inextricablement liés les uns aux autres et induisent une réflexion citoyenne, voire des débats.

Tous ces thèmes conduisent à la question de la régulation de la mondialisation et au rôle des États et des institutions. De même qu'à la capacité prospective des collectivités territoriales à favoriser leur développement et intégration dans ce vaste mouvement mondial : aménagement territorial, développement des connexions, aide à la création de pôles de compétitivité, etc. C'est là un autre domaine où la culture civique des élèves se construit par le cours de géographie.

## Ressources

---

- Laurent Carroué, *Géographie de la mondialisation*, Armand Colin, « U », 2007, 256 p.
- Laurent Carroué, La Mondialisation en débat, *La Documentation photographique* n 8037, La Documentation française, 2004.
- Olivier Dollfus, *La Mondialisation*, Presses de Sciences Po, « La Bibliothèque du citoyen », éd. 2007, 171 p. (pour une réflexion dense et une approche moins centrée sur la géographie).